

CGT - CFDT : une division qui se creuse

Monique CHERAN

Le moins qu'on puisse dire, en cette rentrée 1980, c'est que les relations entre les deux centrales syndicales CGT et CFDT ne sont guère au beau fixe. Depuis plusieurs mois, et particulièrement depuis le 1^{er} mai, il ne s'était guère passé de jour sans qu'un dirigeant de la CGT ne fasse de déclaration accusatrice contre le «consensus» ou le recentrage» de la CFDT. Concrètement, il y avait eu peu, presque pas d'initiatives unitaires depuis cette période. La négociation sur le temps de travail avait encore apporté de l'eau au moulin des responsables CGT, et en juillet Henri Krasuki ne mâchait pas ses mots pour condamner «le comporte-

ment de la direction de la CFDT dans toute cette affaire», mettant sans détour sur le même plan «l'échec du CNPF», «l'échec du pouvoir et de Giscard d'Estaing», et l'«échec du recentrage de la CFDT». Un véritable feu roulant s'était abattu sur tout ce qui était CFDT, que ce soit à l'occasion du 1^{er} mai, de la tactique à suivre face aux attaques contre la Sécurité sociale, des négociations avec le CNPF et le gouvernement, ou mêmes de luttes comme celles des nettoyeurs du métro et des Turcs de la confection. Ainsi pouvait-on lire, dans un rapport de la CGT sur les structures, cette affirmation catégorique : «La CGT reste la seule organisatin qui fon-

de son action sur des bases de classe». Une condamnation qui se voulait sans appel.

Et voilà que le 4 septembre, lors de son meeting de rentrée à Nantes, Edmond Maire, secrétaire général de la CFDT, frappait du poing sur la table pour dire que cette fois, ça suffisait. En des termes particulièrement durs, qui ont pu surprendre, après une période où globalement, la réponse de la CFDT semblait plus embarrassées face aux accusations cégétistes. Un discours dont les médias ont mis en valeur une ou deux phrases dénonçant «l'alignement complet de la CGT sur la politique d'isolement sec-

taire du parti communiste», ce qui, dit aussi vite, a certainement fait dresser les cheveux sur la tête de bien des militants CGT. En fait, que ce soit à propos des prises de positions de la direction CGT sur l'Afghanistan ou la Pologne, à propos de sa conception des rapports avec la CFDT, ou de sa pratique syndicale actuelle, Edmond Maire ne manque pas d'argument. Cela n'a sans doute pas échappé à Georges Séguy, qui le lendemain, lors d'un meeting tenu à Renault Billancourt, n'a pas répondu sur le fond, se contentant de parler d'un «déluge de calomnies». Et pourtant...



Reprenons un peu les différents thèmes du discours d'Edmond Maire à Nantes, qu'on peut rapidement regrouper en deux volets : la question des rapports CGT-CFDT d'une part, et la pratique syndicale d'autre part.

«Un élément de la stratégie impérialiste» ?

Sur le premier point, Edmond Maire s'appuie sur l'analyse fournie par la CGT elle-même. Il s'interroge : «Quel est le fond de l'orientation décidée par la CGT le 16 juin ? Un alignement complet sur la politique d'isolement sectaire et de durcissement idéologique du PCF. Les thèmes de la guerre froide reviennent au premier plan. La CGT refuse les thèses du non-alignement. Deux grands blocs s'affrontent dans le monde, les forces de progrès et l'impérialisme. Du côté des forces de progrès, d'émancipation et de paix, on trouve évidemment l'Union Soviétique. Mais, fait nouveau, du côté de l'impérialisme, on trouve la CFDT. Le document de la CGT le disait déjà en termes prudents : Warcholak, membre du bureau confédéral de la CGT, le confirme très clairement en juillet dans un article publié dans Les Cahiers du Communisme. La politique de la CFDT y est accusée d'être : «un des éléments de la stratégie impérialiste...».

Les leçons de la Pologne

Cette classification à l'emporte-pièce a de quoi choquer, effectivement. D'autant plus qu'elle sert de paravent aux prises de position que l'on sait, de la part de la direction CGT, à propos de l'Afghanistan ou de la Pologne. L'invasion de l'Afghanistan par les troupes russes a finalement été justifiée de fait par la direction CGT, malgré ses affirmations initiales. En ce qui concerne la Pologne, il a fallu attendre plusieurs numéros de *La Vie Ouvrière*, pour avoir en fin de compte un soutien aux négociations acceptées par Gierek, et non pas un soutien aux luttes des ouvriers polonais. «Le soutien apporté par Séguy à Gierek au moment même où celui-ci emprisonnait les dissidents et résistait aux revendications des travailleurs polonais sur la liberté syndicale et la liberté d'expression, la prétendue supériorité reconnue par Séguy au régime polonais, ce n'est pas un faux pas», dit Edmond Maire dans son discours de Nantes.

On voit *La Vie Ouvrière* passer plus de temps à condamner les déclarations de la presse occidentale sur les grèves polonaises, à encenser les réalisations économiques de ce pays, qu'à parler de la situation réelle. On ne trouve là que des déclarations de Gierek qui n'envisagent qu'une modification des syndicats officiels ! Déjà, le 29 août, Georges Séguy déclarait à Fran-

ce Inter : «L'expérience qui a lieu en Pologne ne pose pas des questions de pluralisme syndical, mais d'extension des pouvoirs et des libertés syndicales... Nous n'avons pas connaissance d'ouvriers polonais qui solliciteraient la création d'autres syndicats que ceux qui existent». Deux jours avant, il avait déjà donné son point de vue : «Quant à moi, je ne suis pas, par principe, pour le pluralisme syndical». Et la conclusion globale tirée par G. Séguy sur les événements de Pologne est stupéfiante : il vante la «supériorité» d'un tel régime !

Sur ces questions de fond, qui soulèvent des inquiétudes y compris dans les rangs de la CGT, comme en témoignent des lettres publiées dans *La Vie Ouvrière*, il n'y a donc pas de réponse sinon un soutien au régime polonais, un soutien au camp dit «socialiste», réitéré lors du meeting de Séguy à Billancourt... L'enjeu est pourtant de taille, un débat sur ces questions serait autre chose qu'une «polémique dégradante» pour reprendre l'expression de Séguy...

Dénigrement systématique

En ce qui concerne plus directement les relations CGT-CFDT, le discours de Maire revient sur la façon dont les dirigeants CGT l'envisagent : «Tous les matins, la CFDT est vilipendée, (...) tous les matins, hélas, la division se creuse un peu plus. Et le sectarisme coule à flots...». Il faut se souvenir de la façon dont le CCN de la CGT parlait de la grève des nettoyeurs du métro et des Turcs : «Oui, les nettoyeurs ont peut-être montré la voie, mais le recentrage a montré ses conséquences ! L'accord signé par la CFDT en est l'illustration ; il est bien inférieur à celui obtenu par la CGT pour ce qui est des nettoyeurs de la SNCF et du métro ! L'accord CFDT a tout bonnement évité aux patrons de céder plus sous la pression de la lutte.» Comment appeler cela, sinon du dénigrement systématique ? Que la direction CFDT ne soit pas exempte de critiques, graves sur certains points, est un

fait. De là à transformer des victoires en défaites, il y a normalement un pas qui ne devrait pas être franchi quand on cherche réellement l'unité syndicale...

Pourquoi cette polémique ?

Comment la direction CFDT explique-t-elle l'acharnement cégétiste contre elle ? Edmond Maire y voit l'influence de la logique du PCF, dans la période : «Les divergences au sein du mouvement ouvrier français se sont aiguës depuis le choix du Parti communiste de l'isolement et du refus d'accéder au pouvoir, estimant sa force insuffisante dans le contexte international de crise et de tension que nous connaissons. La rupture de l'union de la gauche s'est faite en septembre 1977, juste après, dans une rencontre CFDT-CGT, nos deux organisations exprimaient la volonté de ne pas reproduire au plan syndical, la rupture politique. Si cela avait été possible, cela aurait été un fait nouveau de première importance, la CGT aurait été en route pour la conquête de son autonomie. Mais le contrôle du PCF sur les rouages décisifs de la CGT est trop fort. Le rouleau compresseur est passé...».

Il est vrai que depuis près d'un an, les ouvertures du 40^e Congrès de la CGT sont largement mises à mal, et que de plus en plus, on a assisté à une ten-

tative de la CGT d'occuper tout le terrain, de se poser en seul défenseur de la classe ouvrière. Cette tactique continue, et continuera sans doute encore un bon moment. N'a-t-on pas entendu G. Séguy, à Billancourt, lancer : «La plupart des succès revendicatifs de cet été ont été arrachés des entreprises où n'existaient pas d'autres organisations que la CGT...». Devant cette tactique de la CGT, dont l'objectif est assez clair, Edmond Maire parle d'«activisme tous azimuts».

On peut bien sûr s'interroger sur l'efficacité de la tactique actuelle de la CGT. Cela dit, Georges Séguy a beau jeu de s'appuyer sur un certain nombre de positions pour le moins contestables d'organisations CFDT, pour justifier sa propre tactique, et n'hésite pas à enfoncer le clou. Une situation qui commence à peser lourd pour la CFDT, du fait même qu'elle prête le flanc à la critique ! Les doutes amplifiés par le martèlement CGT, dans les rangs CFDT, ne sont probablement pas étrangers à la réaction brutale d'Edmond Maire. De même, on peut supposer qu'à l'approche des élections présidentielles, il aura voulu donner un avertissement à la direction CGT, dont il prévoit qu'elle emboîtera le pas au PCF pour cette campagne.

Autant dire que cette polémique, nourrie par les objectifs propres des deux centrales syndicales, risque de durer un bon moment encore.

